

LES REVUES CLANDESTINES EN U.R.S.S. ...

Les stalino-khrouchtchéviens seraient-ils les indignes continuateurs de Proudhon? Georges Gurvitch croit trouver sa marque dans «*révolution, d'ailleurs bien lente, vers l'autogestion ouvrière, qui se dessine en U.R.S.S. depuis le 22^{ème} Congrès du P.C.U.S.*» en complément de la réalisation partielle de son idée de «*démocratie industrielle-agricole*» dans les kolkhoses paysans. Mais bien plus que dans le domaine économique, c'est dans le domaine des «*superstructures*» de la morale et de l'art qu'il aurait pu croire à son influence.

On sait en effet que les considérations de Proudhon sur la valeur moralisatrice du travail et ses conceptions du rôle de la femme dans la famille, et du rôle de l'art (1), qui selon lui, aurait une «*destination sociale*», en font le précurseur des moralistes bourgeois de Russie comme des théoriciens du réalisme dans l'art, qu'il soit «*socialiste*» ou non. Cela ne nous empêchera certes pas de nous élever avec force contre cette théorie du «*réalisme socialiste*» pour laquelle «*la fonction de la littérature soviétique est d'aider l'État à éduquer correctement la jeunesse*» (2) et cela, même si la grande époque du jdanovisme est révolue, même si les «*libéraux*» d'aujourd'hui n'encourent plus la déportation pour crime antipatriotique.

L'histoire de la littérature soviétique depuis la mort de Staline est faite de libéralisations et de durcissements successifs (3). Devant la floraison dangereuse de nombreux poètes et artistes «*modernistes*», il semble que le parti communiste en soit réduit de nouveau à poser une chape de plomb sur l'activité artistique en accroissant la répression idéologique comme la répression de fait. Ainsi à Leningrad on a condamné récemment de jeunes chimistes pour avoir édité une revue clandestine, «*Kolokol*» (*La cloche*), dont le titre est celui du célèbre journal que publia au 19^{ème} siècle Alexandre Herzen, le disciple russe de Proudhon (auquel d'ailleurs Bakounine collabora). C'est qu'en dehors des dogmatistes et des modernistes, qu'on tolère malgré tout, existent des rebelles qui publient des revues clandestines plus ou moins éphémères, ou qui même organisent des manifestations dérisoires, mais courageuses. Il y eut ainsi *Phénix*, *Syntaxe*, *Boomerang*, *le Sphinx*, etc... Parmi les écrivains, Voznessenski, admirateur de Pasternak, Soljenitsyne, Sloutski, Aksionov, Evtonchenko, Mariamov, Nekrassov, Tvardovski (secrétaire de rédaction de *Novy Mir*, sont les principaux représentants du courant moderniste. Mais d'autres n'ont pas la chance d'être tolérés: ils remettent en cause le régime communiste lui-même et sa morale. Il s'agit de Valerian Tarsis, le directeur des «*Sphinx*», qui fut interné dans un hôpital psychiatrique. Il s'agit du poète Yosip Brodsky qui fut condamné à Leningrad au «*travail correctif*» pour «*parasitisme social*». En sa faveur, une association clandestine qui revendique la liberté de création, le cercle *Smog*, prit l'initiative d'une manifestation. C'est le même cercle clandestin qui semble-t-il organisa la manifestation des étudiants de l'*Institut Gorki* de Moscou, le 5 décembre dernier (4), pour protester cette fois contre l'incarcération d'André Siniavski, accusé d'avoir envoyé ses manuscrits à l'étranger. A la suite de cette manifestation, trois jeunes gens (L. Goubanov, V. Boukovski, J. Vichnevskaya) furent à leur tour internés dans un hôpital psychiatrique. Le procès de Siniavski, couplé avec celui de Daniel, doit avoir lieu dans les premiers jours de février, à quelque temps de l'ouverture du 23^{ème} Congrès du P.C.U.S. On ne sait encore s'il sera public ou non mais l'émotion créée dans l'intelligentsia soviétique comme à l'étranger laisse supposer qu'il le sera.

Les *Isvestia* avaient publié sous la signature d'Eremine, un violent réquisitoire contre eux, qui n'est pas sans évoquer les temps noirs des procès de l'époque stalinienne. Siniavski et Daniel furent accusés de répandre des «*calomnies sur leur patrie, sur le parti communiste et le système soviétique*», de toucher au «*nom sacré de Lénine*», d'être des «*renégats, des criminels, des monstres d'immoralité, des complices ac-*

(1) Cf. «*Le Principe de l'art*», «*La Philosophie du Progrès*» et «*La Justice*».

(2) Décret du 14 août 1946 du C.C. du P.C.U.S. sur la littérature.

(3) Cf. «*La Vérité*», n°528.

(4) Cf. «*Le Monde*» du 8-1-66.

tifs de tous ceux qui rêvent encore de porter les armes contre l'U.R.S.S.»; quant, à leurs œuvres, elles sont «remplies d'ordures et de déchets». Ce réquisitoire fut suivi, comme le veulent les bonnes règles, de lettres de lecteurs et d'écrivains scandalisés, s'élevant contre la «profanation de ce qu'il y a en nous de patriotisme, de soviétique et de sacré» et réclamant un châtiment sérieux selon «les principes de notre humanisme socialiste!».

Après le procès de Brodsky, celui de Siniavski et Daniel témoigne du fait que la création libre comme la poésie véritable sont des forces subversives dont on ne peut et dont on ne doit pas sous-estimer la puissance. Ils sont autant de preuves de l'incompatibilité absolue de la poésie, qui est aussi et d'abord liberté, et d'un ordre social qui pour se conserver doit sacrifier l'État, la famille, la patrie et le profit.

Chacun sait que messieurs Eluard, Tzara, Sadoul, Aragon, ne sont pas du tout des renégats, que messieurs Siqueiros et Neruda ne sont pas des criminels et quo M. Éluard ne fut pas complice d'une machination montée contre l'un de ses amis. Quant à Ehrenbourg, Simonov et Cholokhov, ils ont des dons qui pour être paisibles n'en sont pas moins voyants. Ils sont sans aucun doute, après Balzac bien entendu et André Stil, les plus grands littérateurs de tous les temps et les gens les plus probes. Aussi est-ce sans ironie aucune qu'un groupe d'écrivains français a envoyé la lettre qui suit à Cholokhov (prix Nobel de littérature) :

«Nous avons le regret de vous faire part de notre inquiétude, à propos du sort réservé à André Siniavski et J. Daniel, arrêtés à Moscou le 13 septembre dernier pour avoir communiqué à des éditeurs étrangers des manuscrits d'œuvres littéraires publiées sous les pseudonymes d'Abraam Tertz et de Nicolas Arjak.

En dépit des assurances récemment données par Alexis Sourkov à Paris qu'«aucun acte illégal ne saurait être commis actuellement en Union soviétique», en dépit de vos propres déclarations selon lesquelles le fait de publier à l'étranger ne relève d'aucun article du code soviétique, Siniavski et Daniel demeurent en prison pour des raisons qui nous échappent.

Conscients du tort que fait aux actuels échanges culturels entre l'U.R.S.S. et la France, cette arrestation d'écrivains dont nous prisons le latent et qui honorent la littérature russe contemporaine, nous vous prions d'user de votre immense prestige pour obtenir des autorités de votre pays qu'elles libèrent Siniavski et Daniel».

Ce texte a été signé par: Maurice Blanchot, André Breton, Jean Cassou, Jean Cayrol, Marguerite Duras, Pierre Emmanuel, André Frenaud, Michel Leiris, Maurice Nadeau, Alain Robbe-Grillet.

Jacques SOREL.
